

Abbeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abbeille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page
de journal.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for Louisiana and Foreign.

Prix de l'abonnement
EDITION SEMI-QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for Louisiana and Foreign.

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for Louisiana and Foreign.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.
Mme Steve Di Bartola, une fille.
Mme Anifrio Fantana, une fille.

Mariages.
Albert Brown et Mlle Williamha Burreed.
Willie Bueadus et Mlle Malvina Bille.

Décès.
Owen Savage, 80 ans, 1722 S. Rempart.
Mme (Veuve) Gertrude Mayewski, 16 ans, 524
Napoleon.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

Le Roman
d'une Etoile

HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MERVOL.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Felix F. Lutenbacher vs. N. O. Railway and
Light Co. et al., dommages, \$115; Frank B.
Thomey vs. Giuseppe Giacobbi, saisie im-
mueble, \$300; Anto Coltura vs. Commercial Se-
curity Company, Ltd., pour confirmation d'un
titre, \$15,000; August Simonet vs. Pearl Gib-
son, divorce; D. Rai & Son vs. Joseph Chest,
sequestre, \$171; Whiteside & Blank, Inc., vs.
Leopold Hansen, réclamation, \$283; Memphis
Coffin Company vs. Emily Labat, réclamations,
\$130.33.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes
vendredi: Jean Reynaud, Chas. H. Becker, et
son épouse.

MENUS FAITS

Pour l'année révolue le 31 mai, 1914,
les revenus de la "New Orleans Rail-
way & Light Company," n'étaient seu-
lement de \$26,877.47, au-dessus de
ceux pour les douze mois finissant au
31 mai, 1915. Ce rapport est très fa-
vorable lorsqu'on prend en considéra-
tion la baisse dans les recettes de la
compagnie, causée par la concurrence
des compagnies de jitneys.

Ernest Johnson et Walter Lee nègres,
ont été arrêtés hier après midi, au mo-
ment où ils cambriolaient la demeure
de M. H. Générés Dufour, 5416 avenue
St. Charles.

On recherche William D. Rochester,
46 ans, qui a disparu de sa demeure,
c/o Jackson et Dryades. Signalement:
taille 5 pieds 4 pouces, pèse 120 livres,
portait un complet serge bleu, chapeau
couleur bleu marin, cheveux foncés,
cicatrice au front. Adresser toute in-
formation au poste du 7me précinct.

Thomas Wright, 1429 St. Pierre, ven-
deur notoire de cocaïne, a été arrêté
hier, par Larry Douglas, du bureau de
l'Internal Revenue. Procès verbal a été
dressé contre lui.

Jack Dermody, 48 ans, 1912 Gravier,
a été écroué sous l'inculpation d'avoir
négocié de faux chèques au caféter
Walter Holmes coin Lafayette et Dry-
ades. Il avait en sa possession des
pastilles de morphine.

Hier, à cinq heures de l'après midi,
Tony Note, 21 ans, 303 Sud Broad, a
tente de se suicider, en se logeant une
balle de revolver dans la poitrine. Il a
été transporté dans un état critique à
l'Hôpital de la Charité. Note est ma-
lade depuis un an, et se voyant inca-
pable de travailler, le découragement
s'était emparé de lui.

John O'Brien, 31 ans, 1731 ave.
Washington, camionneur, a eu la
jambe gauche fracturée, par la roue du
camion, qu'il conduisait, près de Mil-
neburg.

Carl J. Barker, chauffeur de Jitney
auto, a été arrêté par deux noirs in-
connus, à 3 heures hier matin, coin
Liberté et Melpomene et dévalisé de
deux dollars 50.

Victime d'une Embuscade.

Hier matin, à 3 heures 30, John
Brinkman, 57 ans, 4521 D'Hemecourt a
été la victime d'un quel-apens. Au
moment où Brinkman rentrait à sa de-
meure, un homme inconnu, embusqué
dans des broussailles a fait feu sur lui
à plusieurs reprises, puis s'est sauvé.
Brinkman s'est affaissé sur le sol, griève-
ment blessé par quatre projectiles. Il a
été transporté à l'Hôpital de la
Charité. Brinkman est employé par la
Fruit Dispatch Company.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de
Pleasant Hill, N. C., écrit:
"Pendant trois étés j'ai souffert
de nervosité, d'affreuses
douleurs dans mon dos et aux
côtes, et souvent je tombais en
faiblesse. Trois bouteilles de
Cardui, le tonique pour la
femme, me soulagèrent en-
tièrement. Je me sens tout au-
tre maintenant."

PRENEZ
LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Car-
dui a aidé à soulager des dou-
leurs des femmes, et à refaire
la constitution des femmes fai-
bles. Il fera la même chose
pour vous si vous lui donnez
un bon essai. N'attendez donc
pas, mais commencez dès au-
jourd'hui à prendre le Vin de
Cardui, car son usage ne peut
vous nuire, mais vous fera cer-
tainement du bien.

Visiteurs Distingués.

La Nouvelle Orléans a été honorée
hier de la visite de trois gouverneurs:
M. G. W. P. Hunt, gouverneur de
l'Arizona; Earl Brewer, gouverneur du
Mississippi, et le Gouverneur Hall, de
notre Etat. M. Hall et Hunt, ont dé-
jeuné ensemble, à l'Hôtel Grunewald.

Le Procès Gasquet.

Le procès de Ferdinand Vaughn Gas-
quet réclamant \$200,000 sa part de la
succession de sa mère, Mme Louise La-
peyre Gasquet, qui devait être plaidé
hier, devant le Juge Rufus E. Foster,
de la cour de district Fédérale, a été
renvoyé à novembre prochain.

Vols.

On a volé:
A Frank Sallo, cafetier, 2603 Calliope
des cigares évalués à 35 dollars.

A H. C. Dorsay, 122 Nord Remparts,
des rideaux valant 18 dollars. Laura
Gindry, négresse, la voluse, a été
écrouée.

John Miller alias Alexander, cam-
brioleur notoire, et vendeur de mor-
phine, a été appréhendé et incarcéré
hier après midi.

Un incendie a causé des dégâts de 230
dollars, à la bâtisse 1503 rue Valence,
appartenant à Robert J. Wilson.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-
sion de E. & L. Claudel, 918 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Temperature table with Fahrenheit and Centigrade scales.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lec-
teurs avec ponctualité nous serions
très reconnaissants aux personnes qui
ne recevraient pas leur journal régula-
riément, de nous prévenir au plus
vite. Téléphoner Main 3487.

FESTIVAL D'ENFANTS.

Programme intéressant, au Parc
Taylor, demain.

C'est dimanche, 27 juin, qu'aura lieu
un festival suivi d'un défilé de fleurs
par des enfants. Il y aura également
un concours de danses par les enfants
des pères Clay, Harmony et Taylor.
Le maire Behrman, a promis de faire
installer de nouvelles lumières dans le
parc pour cette occasion. Les cérémo-
nies commenceront à 5 heures 30, p. m.,
et dureront deux heures. Les comités
suivants ont été nommés: juges du dé-
filé des fleurs, MM. John J. Hawkins, S.
J. Daly, et M. Etrohmayer; comité de
réception; Rudy Giefers, président;
Jos. Durr, John Ernst, Andrew Smith,
Andrew Kessler, Andrew Weibel, John
Durr, Jas. A. Malloy, Emile Hoffman,
Hon. John M. Huber, Hon. Jos. Gleason,
J. J. Sievers, Ed. Durr, Leo Huber,
Chas. Strohmayer, Theo. Doeschler, A.
J. Weibel Wm. Gasbauer, Chas. Sapo-
rite, Alph. Meyer, Leo Schwegman,
Gus Rosentropfer, Aug. Schwegman,
Robert C. Duncan, Paul Lascrouts, John
McKnight, J. G. Standel, Albert Hon-
neka, C. C. Monejohn, Ed. McDonogh,
Chas. Fuller, Chris Laudner, C. Kirck-
berg et John Wills... Comité de direc-
tion: M. Moss, président, H. Riedel, H.
Duhurst, C. Boheim, W. Moise, L. Durr,
J. Millazo, W. Durr, W. Thomas, L.
Moses, F. Kister, J. H. Durr, M. Harris,
H. Wyman, E. Schroeder, J. Coats, J.
Hartman, J. Kuhn, A. Pillote, J. Dan,
J. Sievers, B. Sievers, J. Spellman, B.
Monteleone, C. Schaefer T. Casey, L.
Welp.

La vente de drogues prohibées.

Les autorités de la ville et les autori-
tés fédérales à la Douane, viennent
d'inaugurer une campagne active con-
tre les violateurs de la loi anti narco-
tique. Le détective Martinez, muni
d'un procès verbal, émis par le député-
collecteur de l'Internal Revenue, a ar-
rêté Evelyn Watkins, connue aux postes
de police comme une vendeuse notoire
de drogues. On croit que cette femme
représente une compagnie qui vend
des drogues illicitement.

LA ROUMANIE DANS LES DETROITS.

M. Basselesco, professeur à la Faculté
de Droit de Bucarest, député roumain,
fait en ce moment une active campagne
pour que la Roumanie obtienne des
quatre Puissances alliées, non seule-
ment les territoires roumains, mais en-
core de sérieuses garanties au sujet du
commerce de la Roumanie dans les Dé-
troits et à Constantinople.

LES ESPAGNOLES A TANGER.

Depuis le commencement de la guerre,
la colonie espagnole de Tanger se
montre agressive et hargneuse, peu
conciliante vis-à-vis des anglais et des
français.

VENTES AUX ENCHERES.

SANS LIMITE

Le fonds de commerce d'Alex Ferro, se retirant
des affaires

1305 RUE DECATUR

CONSISTANT EN

MONTRES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE

Et sera vendu à l'enchère publique à partir de SAMEDI le 26 Juin à 9 heures du matin

A. A. FREED, Encanteur

1305 RUE DECATUR, vis à vis de la Monnaie

Sweet Dreams tient les moustiques à
distance toute la nuit et c'est là qu'il
est différent des remèdes ordinaires

Des milliers de préparations contre
les moustiques sont bonnes, "tant
qu'elles durent," mais avec Sweet
Dreams, c'est pour toute la nuit, ce
qui vaut la peine d'être considéré.
Sweet Dreams est une combinaison
de tout ce qu'il est nécessaire pour un
remède efficace contre les moustiques
et jamais il n'y a eu aucune plainte
quant à sa valeur médicale. Il vaut
mieux s'informer dans les grands ma-
gasins, car ceux là n'ont pas de temps
à perdre avec des substituts inférieurs.
Grandes bouteilles 15c. Vendues par-
tout.
I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co.,
Finley Dieks & Co., Albert Mackie
Co., Wash Davis & Co., distributeurs
gros.

L'Illusion de l'existence d'une
race germanique supérieure

Extrait de l'article de M. André Che-
vrillon, "L'Allemagne et la guerre," paru
dans "la Revue de Paris" du 15
mai, 1915.
En somme, si l'on serre un peu l'idée
dont s'exalte l'Allemand, elle se réduit
à ceci: "Je suis un noble, car je suis
un Germain, membre de la plus grande
et de la plus pure famille du monde ci-
vilisé. Flamands, Scandinaves, Améri-
cains, Anglais — ces frères qui ont tra-
hi — tous les peuples qui parlent une
langue parente de la mienne, sont de
cette famille, et j'appartiens au pre-
mier de ces peuples, le seul en qui soit
clair la conscience de notre origine,
de notre noblesse et de notre mission
communes. Le Grec et le Romain fu-
rent grands, mais leur sang s'est mêlé,
dégénéré, ils furent vaincus par la
pure énergie de mes ancêtres. Ils ont
passé, et depuis lors, nulle grandeur
n'a surgi dans le monde qui ne fut
germaine; nulle nation forte ne s'est
constituée que par la vertu des chefs
germans. — une âme germanique se
reconnait en tout génie. Au même titre
que Beethoven, que Goethe et que Lu-
ther, Shakespeare et Newton, Rem-
brandt et Rubens, et nous le démon-
trons aujourd'hui, Dante et Michel-
Ange sont mes frères. "Ich bin ein
Deutscher," comme tel, de naissance,
je participe à l'essence du génie. C'est
le devoir sacré de ma nation, qui a la
force, de rassembler les peuples épar-
sés de la race gènerale, et de guérir le
monde en le soumettant à son empire."
Une telle illusion se laisse-t-elle dis-
cuter? Sujet d'orgueil, objet de reli-
gion, imposée, entretenue du dehors
par la suggestion sociale, nourrie du
dedans par la volonté personnelle, elle
offre au raisonnement, à l'évidence, les
résistances de l'amour-propre multi-
pliées par celles de la foi. Et cependant
il faut s'y arrêter, car l'idée de la
race nourrit la volonté de guerre. De
quel principe est-il ici question? Sa-
rait-il, en notre temps, où l'atome lui-
même se révèle comme un infini com-
plexe, d'une irréductible entité: de
l'anthropologie? Mais dès l'âge de
pierre, l'Allemagne, comme la France,
apparaît comme une mosaïque de
races. Mais l'Allemagne est un espace
ouvert à tous les passages pour tous les

VENTES AUX ENCHERES.

SANS LIMITE

Le fonds de commerce d'Alex Ferro, se retirant
des affaires

1305 RUE DECATUR

CONSISTANT EN

MONTRES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE

Et sera vendu à l'enchère publique à partir de SAMEDI le 26 Juin à 9 heures du matin

A. A. FREED, Encanteur

1305 RUE DECATUR, vis à vis de la Monnaie

Jeux du hasard!

La veillée des armes.

Quelques jours s'étaient rapidement
écoulés.
Depuis le déjeuner donné par la Ren-
za en l'honneur de son ancien maître
et de sa jeune compatriote dont le bril-
lant engagement à l'Opéra n'avait pas
excité chez elle le moindre mouvement
de jalousie — belle et rare nature! —
une grande intimité s'était établie en-
tre les deux habitants du petit hôtel de
la tribu des Binoche.
L'amitié était née entre eux d'autant
plus spontanément que le vieux Felice
et son élève s'étaient trouvés dans le
pavillon du sculpteur au milieu d'une
famille qui leur rappelait la patrie ab-
sente.
Chez les Binoche on parlait indiffé-
remment l'italien et le français, le
français avec le père, l'italien avec la
mère.
Encore l'artiste en savait-il à peu
près autant que ses filles.
Dans le pavillon c'était un gazouillis
d'oiseaux chanteurs qui égayait la
jeune danseuse.
Toutes les filles étaient plus ou
moins musiciennes, et au fond si braves,
si gaies, si franches, si déintéressées,
qu'on ne pouvait avoir que de
l'amitié pour elles.
A peine dans le désordre et l'agita-
tion où elles vivaient, entraînées dans

un tourbillon qui les empêchait de
réfléchir, trouvaient-elles le temps de
songer à l'avenir.
Binoche, lui-même, spirituel mais
facétieux, peu causeur, s'animant seu-
lement lorsqu'il s'agissait de son art,
occupé sans cesse à traduire ses idées
avec son crayon, s'étendait au travail
pour procurer aux siens une vie quel-
qu'indifférent aux défauts des autres, s'at-
traitait-il pas à lui toutes les sympa-
thies?
Il était tout de suite senti une incli-
nation pour ce vieillard fantastique si
on veut, original, fanatique de son sys-
tème et de son enseignement, qui avait
usé sa vie à former des belles-lettres
admirables dont parfois la renommée
avait rayonné d'un bout de l'univers
à l'autre, sans vouloir gagner dans sa
profession rien de plus qu'une modeste
aisance tandis que ses maillères
élèves avaient été couvertes de dia-
mants et applaudies sur les plus
grandes scènes.
Félice Oliveto!
Qui ne le connaissait dans toute l'Ita-
lie et dans le monde léger et pétulant
des tutes, des maillots de soie et des
jupes de gaze?
Quelle artiste du ballet n'eût souhaité
recevoir ses leçons et surtout ses éloges?
C'était pour elles une consécration
plus ambitionnée que les ovations des
foles.
Ce soir-là on peut dire que dans le
pavillon de Binoche, ses filles et même
l'indolente Regina, leur mère, étaient,

pour employer une expression fumi-
lière, dans tous leurs états.
Il y avait réception au logis.
Le fils de Romain Ambert d'abord
qui venait partager le dîner de la fa-
mille.
Ensuite le père Felice et son élève.
La ruche bourdonnait.
Vers six heures, l'activité était à son
comble. La petite bonne que Binoche
appelait la "reine Hortense" et qui, à
force d'étude et de complaisance était
parvenue à cuisiner à peu près conven-
ablement, sans prétendre au grade de
cordon bleu, confectionnait à son tour-
neau le plat de résistance, un "estou-
fado" de belle taille, que devaient sui-
vre un onctueux macaroni et un sud-
ding anglais, associant pour le plaisir
des invités la cuisine d'outre Manche à
celle du pays de sa maîtresse.
Binoche seul restait calme dans le
houri-vari de son ménage.
Retiré dans un coin de la serre où,
pour se délasser de son dessin et de sa
peinture il taillait ses statuettes, ébau-
chait ses Vénus sortant des eaux, ses
Leda et leurs cygnes amoureux ou ses
pêcheuses de crevettes en jupon court,
sujet plus moderne, il mettait la der-
nière main au buste du marquis de
Brailles qui était venu le solder géné-
reusement le matin, en lui amenant un
nouveau client, le jeune et brillant
Georges d'Epinau.
Binoche, sa blouse blanche mouche-
rée de terre glaise comme celle d'un
gâcheur de plâtre d'une multitude d'
tâches blanches, écoutait le bruit con-

tinu des ailes et venues de son per-
sonnel.
Pensez donc!
L'étoile allait venir!
Pour ses débuts tout était convenu,
réglié.
Le lendemain elle devait paraître
dans le ballet de "Sylvia."
Puis ce serait dans les "Deux Pi-
geons," la "Maladetta," le ballet de
"Faust et Coppélia."
Déjà elle triomphait.
Les répétitions avaient soulevé un
enthousiasme sans précédent comme
on dit dans le style des nouveautés.
Les concurrentes ou les petites cam-
arades, d'abord hostiles, avaient du
baisser pavillon devant le talent supé-
rieur de la jeune étrangère.
Sa modestie, sa simplicité, son désir
évident d'être agréable à tous et de ne
nuire à personne, lui avaient rallié
tous les suffrages.
D'un autre côté, le fonds de tristesse
qui assombrissait son blanc visage, in-
spirait aux plus jalouses de ses rivales
un sentiment de pitié dont on ne pou-
vait se défendre.
On se demandait:
— Qu'a-t-elle donc souffert pour que
son doux visage en conservât des
traces si visibles?
Cependant les Binoche se disposaient
à la recevoir avec tous les honneurs
dus à sa qualité d'Aoile que nul ne
contestait plus.
Elle allait briller d'un éclat sans égal
au firmament de la danse.
Aussi quel luxe de réception pour